

Le Masque bleu

Extraits d'un manuscrit, trouvé par hasard, chez un bouquiniste...

***Le Roman d'Orgonetz*¹... ou les mémoires d'un homme de main**

C'est tout à fait par hasard que j'ai découvert ces feuilles chez un bouquiniste de mes amis.

Elles se trouvaient en tas, couvertes de poussière, le papier jauni, craquant, sentant le vieux. Rédigées dans un allemand très pur, datant un peu, c'est la mention "Orgonetz" en première page qui m'avait fait tressaillir.

Je n'ai pu évidemment m'empêcher de les acheter, pour un prix, il faut l'avouer bien dérisoire. J'essaierai un jour prochain de les diffuser dans leur intégralité, pour l'information du public, certaines d'entre elles mises à part parce qu'absentes, perdues sans doute, ou illisibles et abîmées par l'âge ou leur confinement dans cette vieille boîte à chaussures où elles étaient regroupées...

Je transcris, ci-après, l'adaptation des premières pages, sans rien en modifier :

Mon nom est Millner, Bechtold Millner. Il ne vous dit rien. J'agissais dans l'ombre – imposante – de celui que l'on surnomme l'Homme aux Dents d'or...

J'ai pris une part non négligeable à toutes ses missions ou presque, jusqu'à ma retraite un peu avant que mon patron ne se fourvoie dans cette histoire d'Iguanodon belge, un coup financé par un rupin aux goûts discutables... J'en sais long sur les entreprises d'Orgonetz, ses succès, ses échecs, ses états d'âme, ses relations tendues avec les instances féminines du Smog... Une sacrée histoire que celle de sa vie d'espion vénal.

Un parcours plus souvent semé de revers que de triomphes pourtant, mais c'est la loi du genre. D'autant plus que dans son cas particulier, un diable d'homme semble avoir pris un malin plaisir à délier les fils patiemment noués des affaires

montées. Thulé, Kabbah, Londres, quelque part sur les bords de la Mer Noire, ... et j'en passe, chaque fois, cet homme, véritable empêcheur d'espionner et de manigancer en rond, s'est dressé sur la route du "gros", comme nous le surnommions entre nous.

Ce trouble-fête est Robert Morane, le célèbre commandant Morane, Bob pour les intimes, souvent épaulé par un autre redoutable baroudeur à la force herculéenne, son ami écossais William Ballantine, dit Bill (couverture : élevage de poulets en Écosse, d'après nos fiches secrètes).

Le début de ma collaboration avec Orgonetz date de l'épisode que l'on connaît sous le titre Le Masque Bleu. Cela remonte quand même à 1962. Nous ne sommes plus tout jeunes, il faut l'admettre, en effet.

J'étais dans une mauvaise passe. Sans travail, sans perspective d'avenir, j'errais dans les quartiers du port de San Francisco et les ruelles de Chinatown en espérant trouver un poste sur un quelconque cargo ou au service d'une huile locale. Autant que vous le sachiez toute de suite, je suis un ancien soldat de fortune.

Combattant de la Wehrmacht aux ordres de laquelle j'avais connu tous les fronts jusqu'à la débâcle de Stalingrad et les orgues de Staline pilonnant Berlin, la fin des hostilités m'avait laissé sur le pavé, avec une croix de fer, le goût amer de la défaite et beaucoup d'amertume. Soyons clairs cependant. Je n'étais pas national-socialiste. Loin de là. Je n'ai jamais participé aux activités des SA ou des jeunesses hitlériennes. Je n'aimais pas ce régime ni les idées qu'il répandait. Mais j'étais, je suis, un patriote et un soldat. C'est pour ces raisons et elles seules que je me suis battu. De toute manière, on ne m'avait pas laissé le choix. Je n'ai jamais commis d'exaction ni d'atrocité. J'ai fait mon devoir de militaire. Contre d'autres militaires. Point.

La guerre finie et mon ressentiment vis-à-vis de toute cette folie aidant, je me suis joint à d'autres déçus dans mon genre pour continuer à combattre.

¹ Titre réservé à l'auteur du présent article.

N'importe où, contre n'importe qui, pour n'importe quoi pourvu qu'il y ait du baroud. Je ne savais rien faire d'autre...

J'étais un mercenaire, embauché via les filières habituelles, par toute une série de potentats plus ou moins légitimes – très souvent illégitimes – d'Afrique ou d'ailleurs, comme par un nombre tout aussi élevé de révolutionnaires ou contre-révolutionnaires de toutes obédiences, sur les cinq continents.

J'ai fait le coup de feu partout et au service d'à peu près tout le monde. Un job bien payé. Exaltant parfois car il arrive que l'on ait le sentiment d'agir pour éviter l'une ou l'autre catastrophe ou celui de participer à la construction de quelque chose de bien.

Un boulot dangereux et aléatoire aussi. Un métier où l'on n'est jamais certain du lendemain tant les trahisons, les revirements, les renversements d'alliances sont monnaie courante. Quand le vent tourne, il faut quitter le pays, si on le peut encore. Le salut tient souvent à un fil. Je m'en suis toujours sorti. Mais malgré toutes ces années à guerroyer, le pécule amassé n'étant pas éternel, la vie m'avait conduit sur cette côte ouest où je survivais à peu près aussi mal qu'un membre de la cloche locale.

Ce soir-là, Waverly Place, je me contentais, comme chaque soir de la semaine, d'une soupe chinoise à 30 cents sur un coin de comptoir, dans la gargote de Seng Wei, un brave type qui m'avait pris en amitié parce que lui aussi, à une certaine époque, avait mis ses talents guerriers au service d'une cause, au pays des Fils du Ciel. Le temps avait démontré que la cause en question n'était pas celle en laquelle il avait cru et il avait préféré quitter la Chine pour s'installer à Gum Sai Dai Foo, la Grande Cité de la Colline Dorée comme l'avait baptisée ses ancêtres émigrants, il y avait alors déjà bien longtemps²...

– Connaissez-vous Bornéo, Monsieur Millner ?

L'homme qui venait de m'aborder – ce chenapan de Seng Wei lui avait sans doute parlé de moi – était de taille moyenne, plus large que haut et vêtu d'un costume qui avait fait son temps, fripé et bien trop étroit pour sa corpulence, le veston défraîchi,

le pantalon tombant en accordéon sur des chaussures pas très bien entretenues. Il avait le crâne rasé, le teint blafard, des yeux au regard glauque mais non dépourvu de cette lueur d'intelligence ou de malice qui m'a toujours étonnée, des traits inconsistants. Quand on regardait ce visage, on avait l'impression de considérer une boule de gélatine. Mais ce qui frappait le plus dans ce physique étonnant, c'était le nez qui faisait indubitablement penser à une gigantesque limace aux chairs rosâtres...³

Et voilà. À partir de cette question, je ne l'ai plus quitté pendant toutes ces années. Fidèle, je l'ai toujours secondé même pendant les périodes où ses employeurs le maintenaient "en réserve" forcée en raison de l'un ou l'autre échec provoqué par son ennemi Bob Morane. Ainsi cette affaire de Bornéo...

Fin de cette partie du manuscrit de Millner. Les pages suivantes relatives à Bornéo sont manquantes, déchirées en partie parfois mais impossibles à reconstituer.

J'ignore dès lors de quelle manière, le mercenaire raconte la mission. Il est évident cependant que son récit doit faire la part belle à l'habileté et la malchance de son employeur.

Comme pour d'autres missions qu'il raconte par la suite dans cette série de souvenirs... Nous nous contenterons par conséquent ici de rapporter les faits, tels que nous les a décrits Henri Vernes et ce sera très bien ainsi...

Le Masque Bleu⁴

Cela ne tourne pas très rond dans les Monts Batang-Lupar sur l'île de Bornéo...

Les Dayaks Ot-Donon chasseurs de têtes, sont entrés en dissidence et n'hésitent même pas à envahir le territoire des redoutés Dja-Dja de Awat pour y faire provision de trophées...

On dit Tarang, leur Tomoggong ou Rajah victime de la lèpre, maladie qui le pousse à n'apparaître en public que revêtu, de la tête aux pieds, d'un domino bleu. Il mène aussi, selon la rumeur, ses guerriers en expédition en région

² Considérations sur San Francisco inspirées de Yang = Yin, p. 12, Henri Vernes, B M P n° 42, Claude Lefrancq Éditeur, Bruxelles 1996.

³ Librement inspiré de toute la série de descriptions d'Orgonetz écrite par Henri Vernes tout au long de la saga.

⁴ Marabout junior n° 222, Éd. Gérard & Co., Verviers, 1962 pour l'édition originale.

indonésienne, des raids qui nourrissent la dégradation des relations diplomatiques entre les autorités de Djakarta et le Royaume-Uni, les premiers soupçonnant les seconds d'être à la base de l'agitation ambiante et vice versa...

Il est donc urgent de se rendre sur place et d'y contrôler les choses sous peine de voir se développer un conflit international mal venu que personne ne souhaite.

Il est également exclu pour Londres de déléguer aux Batang-Lupar une troupe officielle ou nombreuse ou encore d'envoyer enquêter des agents qui seraient vite identifiés et dont la nationalité apporterait une nouvelle pièce dérangeante sur l'échiquier.

Il faut des hommes sûrs, courageux, civils de surcroît, qui connaissent bien la région pour l'avoir déjà visitée et qui y entretiennent de bonnes relations avec les chefs de tribus locaux...

Qui sinon Bob Morane et Bill Ballantine peuvent répondre à ces critères, eux qui se sont retrouvés à Singapour dans l'intention de partir se dorer au soleil sur l'une ou l'autre île du Pacifique ?

Où qu'ils aillent, les deux amis, nous le savons, ne passent pas inaperçus et c'est tout naturellement qu'ils sont contactés à leur hôtel, dans un premier temps, par le baron Schaeffers, un original qui collectionne les animaux sauvages dans son zoo privé comme nous thésaurisons nos romans Bob Morane dans nos bibliothèques.

Cet homme souhaite acquérir un couple d'aigles dorés, des oiseaux que l'on ne peut rencontrer que dans les monts où règne le désordre provoqué par les Ot-Donon qui, justement, adorent ces animaux, sacrés pour eux. Un culte un peu à l'image des crocodiles dont ont libérés les Dja-Dja d'Awat Bob, Bill et le professeur Clairembart quelques années auparavant...⁵

L'idée ne séduit ni Morane ni Ballantine, même contre monnaie sonnante et trébuchante et même si le baron leur rappelle qu'ils avaient pourtant accepté de participer au concours de Lord Céladon lors de l'épisode de l'Orchidée Noire. Pour les deux amis cependant, ramener un plant de végétal est une chose – d'autant plus qu'il

s'agissait surtout d'adoucir les dernières années de vie d'un homme âgé et d'aider une jeune fille en détresse – mais enlever de leur milieu naturel deux oiseaux qui ont besoin d'espace pour vivre pleinement en est une autre. Surtout s'il s'agit en plus de les enfermer ensuite dans des cages destinées à épater la galerie....

Ils refusent bien entendu l'offre du baron d'autant plus que mettre leur existence en péril pour satisfaire l'ego d'un amateur d'animaux sauvages ne les séduit guère.

C'est le moment que choisit un certain Lord Lister Drake pour faire son entrée et se présenter comme un ami très cher de Sir Archibald Baywatter, en se targuant d'occuper de hautes fonctions au sein du Foreign Office.

Drake conte aux aventuriers l'histoire mouvementée des Ot-Donon, du danger que leurs exactions récentes font peser sur la paix, la région et sur la dégradation des relations anglo-indonésiennes consécutives aux actions incessantes des hommes de Tarang le lépreux. Des bruits courent que ce dernier aurait développé une haine sans bornes contre l'humanité depuis qu'il a contracté la maladie qui le ronge.

La situation est grave. Explosive même. Morane et Ballantine ne pourraient-ils feindre, en fin de compte, en guise de couverture, d'accepter l'offre du baron Schaeffers afin de se rendre aux Batang-Lupar ? Y découvrir qui est vraiment le Masque Bleu, pourquoi il agit de cette manière, pourquoi ou... pour le compte de qui ?... Car, en fin de compte, rien ne prouve que l'homme au domino bleu soit bien Tarang... Et puis :

« Il est inutile d'attirer votre attention, commandant Morane, sur le fait que des incidents toujours possibles, entre forces britanniques et indonésiennes à Bornéo pourraient mettre en danger la paix dans cette région du monde. Des hommes mourraient, et cela tout simplement parce qu'un scélérat n'aurait pas été mis hors d'état de nuire. Il nous faut connaître au plus tôt l'identité du Masque Bleu [...] commandant Morane. Et vous et M. Ballantine êtes, pour le moment, les seuls hommes capables d'accomplir une telle mission que j'aie sous la main. » page 22⁶

⁵ Voir l'Orchidée Noire.

⁶ les renvois se réfèrent à l'édition originale Marabout junior n° 222

Que répondre à de tels arguments ? Surtout si l'on s'appelle Bob Morane et Bill Ballantine. Il n'est pas dans les habitudes des deux aventuriers de prendre à la légère des problèmes de cette importance ni les conséquences qu'ils risquent d'engendrer ...

« Allons, Lord Drake, vous avez gagné... Tout ce qui nous reste à faire à présent à Bill et à moi-même, c'est téléphoner au baron, pour aller ensuite nous faire couper la tête par les Dayaks du Masque Bleu. »
page 23

Kayan, le chef des Ibans, que nous connaissons déjà, accepte une fois encore – après bien des discussions et en dépit du soulèvement des Ot-Donon – de fournir une petite escorte aux voyageurs jusqu'aux premiers contreforts des Batang-Lupar où Bob et Bill pourront entrer en contact avec leur ami Awat qui ne refusera pas de les aider.

Mais nous ne sommes plus à l'époque de l'Orchidée Noire. Les temps sont devenus plus difficiles, la forêt plus dangereuse et les luttes incessantes entre les Dja-Dja et les troupes du Masque Bleu pourrissent le climat. Les déplacements des guerriers sont incessants, la chasse aux têtes bat son plein...

« On était au début de l'après-midi et il faisait une chaleur accablante. Le silence était troublé seulement par les stridulations des insectes diurnes et, de temps à autre, par le rire diabolique du koukabourra, l'oiseau moqueur. Nulle part, il n'y avait signe de présence humaine. » page 27

« C'avait été la lente remontée du fleuve à bord de longues pirogues, puis le cheminement à travers la forêt putride, au sol fangeux, envahie par les orchidées et les cryptogames géants où l'humidité se condensait sous les hauts feuillages pour retomber en lourdes gouttes qui, faisaient une pluie quasi perpétuelle. Univers d'un glauque sombre où, de temps à autre, une éclaircie de feuillage lançait des lueurs d'émeraude. » page 26

Les Dja-Dja sont très en colère contre les Ot-Donon. En dépit de l'amitié et la reconnaissance qu'il voue aux deux Européens, Awat ne peut se permettre de se séparer de beaucoup d'hommes

pour accompagner l'expédition sans mettre son peuple en danger.

Mais il sait que c'est dans la Montagne de Feu, un volcan, que ses ennemis se regroupent pour sacrifier au culte des "démons volants", sans doute aucun, les fameux aigles dorés. Deux guerriers seulement guideront Bob et Bill. Awat leur conseillera aussi de marcher la nuit « car alors Ot-Donon avoir peur "amis et connaissances"⁷ »

Le petit groupe trouvera la Montagne de Feu. Il y arrivera au moment où le Masque Bleu et les siens offrent à l'appétit des aigles dorés une Dayak captive, la jeune et jolie Dewana, qu'ils sauveront et qui le leur rendra bien par la suite... Pour cela, ils devront malheureusement blesser deux oiseaux, incapables de reprendre leur envol...

Comme souvent tout n'ira pas de soi. Les deux amis tomberont aux mains des troupes du Masque Bleu qui, outre les Ot-Donon, commande un groupe de "soldats" qui portent comme par hasard, des uniformes britanniques, alors qu'ils n'ont eux, ces militaires, rien de natifs d'Albion...

Voilà ainsi le plan de ceux qui emploient l'homme au domino : faire croire aux Indonésiens à une attaque british et déclencher ainsi un conflit territorial, qui incitera bien entendu d'autres puissances à se mêler de l'affaire... Beau scénario.

Lorsqu'il s'adresse à ses prisonniers, le Masque Bleu ne donne pas vraiment l'impression d'être un Dayak et sa voix chuintante leur rappelle terriblement quelqu'un...

Au cours de leur captivité, ils découvrent le véritable Tarang, isolé lui aussi et qui leur explique que l'homme qui a pris sa place porte des dents en or...

Cela corrobore les soupçons de nos deux héros : Roman Orgonetz, alias Calleverde, De la Rue Verte, Greenstreet – et pourquoi pas Groenstraat – tire bien les ficelles de toute cette embrouille.

L'intervention de Dewana et une attaque surprise des Dja-Dja d'Awat mettront en fin de compte tout le monde d'accord. La fausse petite armée anglaise – commandée sans doute par Bechtold Millner – est mise en déroute, et

⁷ nom donné aux âmes errantes nous précise Henri Vernes

l'homme aux dents d'or prendra une fois de plus la fuite, grâce à un plan de retraite préparé, comme il se doit pour cet espion organisé, de longue date.

Surprise. Les Dja-Dja et les Ot-Donon feront la paix. Du moins, pour un moment, sans doute... Bob et Bill ramèneront à Schaeffers les deux aigles blessés, incapables vu leur état de subvenir seuls à leurs besoins. Ils seront finalement plus en sécurité s'ils sont confiés aux soins du baron collectionneur...

Il est évident que le faux Masque Bleu attendait Bob Morane et Bill Ballantine. Ses propos l'ont trahi. Vaniteux, il ne peut s'empêcher de parler trop quand il s'agit pour lui de savourer un triomphe.

Il était donc informé de l'intervention de ses vieux ennemis et avait tout organisé pour les attirer vers lui. Il n'est pas difficile pour nos amis de savoir qui, à Singapour, avait agi en complice du gros homme : Lord Lister Drake, inconnu au Foreign Office et portant d'ailleurs le patronyme de Stanley Merritt. Une fripouille à la solde d'Orgonetz. Distingué, aux allures policées d'un gentleman sorti d'Oxford ou de Cambridge, mais une fripouille quand même...

Ce bon roman, un peu moins dense et moins épique que *l'Orchidée Noire*, demeure une excellente aventure, avec un complot bien construit par le malfaisant espion sans scrupule qui tente périodiquement d'éliminer son ennemi Bob Morane tout au long de la série et un retour heureux – sur le plan de la lecture – à Bornéo où nous retrouvons avec plaisir Kayan, Awat, des animaux fabuleux : ici ce sont de mythiques aigles dorés, là c'était un homme aux grands pieds qui rendait visite à Bob durant son sommeil...

Et si les arbres-démons semblent avoir perdu leur appétit dans la présente histoire, le Koukabourra lui chante toujours dans les forêts, le long des fleuves...

Sacré Koukabourra ! qui rit deux fois dans *l'Orchidée Noire*, une fois dans le Masque Bleu. Encore un *personnage* de la saga, en fin de compte...

Guy Bonnardeaux